

Séance 2 : Contextualisation – Shakespeare et *Hamlet*

→ D'après l'ensemble des documents proposés, faites une présentation d'*Hamlet* de Shakespeare. Présentez son auteur, les enjeux et les attentes de la pièce que vous ne connaissez pas encore.

PREMIERE PARTIE : SHAKESPEARE

SHAKESPEARE William (Stratford on Avon 1564-1616). Le plus illustre poète dramatique de tous les temps, dont l'œuvre reste unique par sa diversité, sa richesse, sa profondeur et sa beauté poétique.

Une vie d'homme de théâtre

Sa vie est aussi bien connue que celle de beaucoup d'auteurs de son temps. Il fréquente probablement la très bonne école de Stratford, mais ne va pas à l'université. En 1582 il épouse Ann Hathaway, de huit ans son aînée, qui donne le jour six mois plus tard à une fille, puis, en 1585, à des jumeaux. On le perd de vue pendant sept ans. Il n'est pas impossible (l'hypothèse en a été reprise récemment) que pendant ces « années perdues » il ait servi, comme précepteur ou maître d'école, une grande famille catholique du Lancashire. Il est possible aussi qu'il se soit joint à une compagnie en tournée. On le retrouve à Londres en 1592, acteur et auteur suffisamment envié pour être attaqué par Greene*. En 1593 et 1594 (années où les épidémies de peste paralysent la vie théâtrale) il publie deux volumes de poèmes : *Vénus et Adonis* et *le Viol de Lucrece* (ses *Sonnets*, qui datent de la même époque ou des années immédiatement postérieures, ne verront le jour qu'en 1609). En 1595 il est, avec Richard Burbage* et W. Kempe, l'un des trois signataires d'un reçu pour des représentations données à la cour pendant les fêtes de Noël 1594 par les Chamberlain's* Men, ce qui semble indiquer qu'il occupe déjà une place importante dans cette compagnie. En 1597 il achète l'une des plus belles maisons de Stratford. Il connaît donc très tôt le succès et la prospérité. Actionnaire de sa compagnie et du théâtre du Globe* puis de celui de



Blackfriars*, acteur et auteur attiré de la première troupe d'Angleterre, il vécut sans doute la vie d'un homme de théâtre professionnel jusque vers 1610. Il regagne ensuite sa ville natale, mais sans rompre complètement avec ses camarades.

Son testament mentionne des dons à Burbage, et à deux autres de ses associés, John Heminge et Henry Condell. Ceux qui le connurent n'eurent pas seulement pour lui de l'admiration, mais de l'affection et de l'estime. Les accusations dont il est victime en 1592 sont démenties aussitôt par l'imprimeur de Greene, et son honnêteté est hautement confirmée plus tard par Jonson*. Aucun de ses contemporains (et ils furent très nombreux à le connaître) ne contesta jamais qu'il ait bien été l'auteur de ses pièces. Les thèses « antistratfordiennes » datent essentiellement du XIX^e siècle. Aucun spécialiste n'y croit, mais elles ont eu du succès auprès d'un public avide de scandales, amateur de cryptographie, ou simplement ignorant. Curieusement, c'est en France qu'elles trouvent encore le plus d'audience. La raison en est peut-être la qualité d'un ouvrage d'Abel Lefranc, le plus sérieux dans ce domaine (*À la découverte de Shakespeare*, 1945-1950). Shakespeare a été aussi victime des assauts des « désintégrateurs » qui ont cru reconnaître dans ses œuvres la manière de plusieurs de ses contemporains. À l'inverse, sa notoriété lui a souvent valu l'attribution de pièces auxquelles il était étranger. Tout récemment encore, une nouvelle tentative a été faite pour lui attribuer un *Edouard III* anonyme de 1596. [...]

L. Lecocq et C. Treilhou-Balaudé, Article « Shakespeare » in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, Michel Corvin, Bordas, 2008.

DEUXIEME PARTIE : HAMLET

Document 1 : liste des personnages de la pièce

CLAUDIUS, roi de Danemark.

HAMLET, fils du défunt roi Hamlet.

FORTINBRAS, prince de Norvège.

POLONIUS, seigneur.

LAËRTE, fils de Polonius.

HORATIO, ami du prince Hamlet.

GULDENSTERN, ROSENCRANTZ, CORNÉLIUS,

VOLTEMAND, courtisans.

OSRIC

UN GENTILHOMME.

BERNARDO, FRANCISCO, MARCELLUS, soldats.

REYNALDO, serviteur de Polonius.

UN MARIN

DEUX RUSTRES, fossoyeurs.

UN PRETRE.

UN CAPITAINE de l'armée de Fortinbras.

AMBASSADEURS ANGLAIS.

DES COMÉDIENS.

GERTRUDE, reine de Danemark et mère d'Hamlet.

OPHÉLIE, fille de Polonius.

LE SPECTRE DU PERE D'HAMLET.

SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, OFFICIERS,

SOLDATS, MARINS, MESSAGERS ET SERVITEURS

La scène est à Elsenour.

Document 2 : document sonore, *Hamlet* I,5 –**Hamlet et le spectre- Hamlet** : Gérard Desarthe, Le spectre : Vladimir Yordanoff ; mise en scène : Patrice Chéreau – Théâtre des Amandiers, 1989

Document 3 : Eugène Delacroix. *Hamlet et Horatio au cimetière*- 1839. Huile sur toile. Louvre, Paris, France



Document 4 : Extrait de Daniel Mesguich, « L'effet spectre » In *Théâtre Aujourd'hui n°6, Shakespeare, la scène et les miroirs*, CNDP, 1998

Hamlet, de Shakespeare, pour moi, est une histoire qui n'en finit pas. Pour moi, mais aussi, je crois, en soi : sa centaine de pages en représente, en réalité, cent milliards de milliards, au moins. Le simple répertoire des titres des ouvrages publiés qui lui sont directement consacrés serait plus épais que le bottin de New York ! Autant dire que si l'on voulait, au moins une fois, lire tous les livres que cette petite centaine de pages intitulée *Hamlet* a suscités, il faudrait vivre -et en ne faisant que cela ! -plusieurs centaines d'années...

Or, s'il est vrai -comme je le pense- que mettre en scène un texte classique, c'est non seulement mettre en scène un texte *visible*, bien sûr, (le texte littéral, imprimé), mais aussi d'une certaine manière et à la différence des textes contemporains, mettre en scène un second texte,

invisible, qui porte le même titre que le premier et qui est composé de la *mémoire* du texte visible, de son *histoire*, de sa « poussière » (gloses, commentaires, exégèses, souvenirs d'autres mises en scène, voire effets des intimidations successives par lui apportées, etc.), alors, mettre en scène *Hamlet*, qui est, dit-on, le classique des classiques, c'est, vous en conviendrez, une entreprise qui relève d'emblée, de l'interminable même. De l'impossible, ou de la folie...

Plus encore que pour quelque autre texte, on peut dire que personne, jamais, n'a mis ni ne mettra en scène *Hamlet*.

Plus encore que pour quelque autre texte, on peut dire que personne, jamais, ne l'aura seulement lu.

Et c'est cela que j'aime. M'avancer sur un territoire dont je ne connais ni ne connaîtrai le début ni la fin, et, pourtant, oser prélever une portion de cet infini, et tenter d'en entendre d'en faire entendre quelque chose. J'appelle cela «mettre en scène».

Quant à moi, quels que soient mes autres travaux, je le sais -et si divers puissent-ils paraître-je n'aurai fait, au fond, que mettre en scène *Hamlet* toute ma vie, et je reviens toujours à lui, à sa lettre, inlassablement, tous les dix ans. Comme si c'était pour me «ressourcer», bien sûr; ou pour ne pas perdre le Danemark, ce Nord, trop longtemps... Comme si c'était aussi, pour me *mesure à lui*, comme en un duel perdu d'avance ; ou, encore, pour à *lui me mesurer*, pour prendre, à l'aune de cet absolu, la mesure de mon temps relatif.

Je reviens toujours à Hamlet. Ou c'est que *toujours Hamlet me revient*, que, du moins, il m'en revient toujours quelque chose, puisqu'à chaque lecture, en effet, je lui prête, j'investis : il *me revient*, donc, et cela à peine dit, déjà le voici *revenant*, spectre oui, tous les dix ans, sur mes propres remparts. Et si *il revient à moi*, c'est aussi que, par lui, à travers lui, *je reviens à moi*, comme après dix ans qui auraient été d'évanouissement.